

DIEU N'A PAS REPRIS SON DON

Le libre arbitre, le silence de Dieu
et le risque d'être Père



V I C T O R P E R E Z

Note au lecteur

Ce livre part d'une hypothèse.

Supposons que Dieu existe. Supposons qu'il ait créé l'homme libre. Supposons enfin qu'il ait su ce que cette liberté rendrait possible.

Il voyait l'amour. Mais il voyait aussi la haine.

Il voyait la main qui soigne. Mais aussi celle qui frappe.

Il savait que l'homme pourrait l'aimer, l'ignorer et même utiliser contre lui la vie qu'il avait reçue.

Alors pourquoi nous avoir créés ?

Et pourquoi ne pas avoir repris notre liberté quand elle est devenue dangereuse ?

Ce livre ne prétend pas posséder la réponse définitive. Il refuse aussi les consolations faciles. Certaines blessures ne se referment pas avec une belle phrase sur Dieu.

Nous allons seulement suivre la question jusqu'au bout.

Au début, Dieu sera sur le banc des accusés.

À la fin, nous verrons qui s'y trouve encore.

PROLOGUE — LE JOUR OÙ L'HOMME LEVA LES YEUX

La nuit avait avalé le monde.

Un homme était assis devant un feu. Nous ne connaissons ni son nom ni son visage. Il vivait bien avant les villes, les livres et les horloges.

Il leva les yeux.

Au-dessus de lui, des milliers de lumières traversaient le ciel. Il ignorait qu'il regardait des étoiles. Il ne savait pas que certaines étaient plus grandes que tout ce qu'il pouvait imaginer.

Il savait seulement une chose : elles étaient là avant lui.

Le lendemain, le Soleil revint. Après l'hiver, la terre donna de nouveaux fruits. Une femme mit un enfant au monde. Puis un vieillard cessa de respirer.

Le corps était toujours là. Pourtant, quelqu'un semblait l'avoir quitté.

L'homme enterra ses morts. Il plaça près d'eux des outils, des bijoux ou de la nourriture. Peut-être espérait-il qu'ils continueraient leur route ailleurs. Peut-être refusait-il simplement de croire que l'amour pouvait finir dans la terre.

Peu à peu, les humains donnèrent des noms aux forces qui les dépassaient. Il y eut des esprits, des dieux, des maîtres de la foudre, de la mer et des récoltes.

Puis une idée plus vertigineuse apparut.

Et s'il n'existait qu'une seule origine ?

Un seul Dieu derrière le ciel, la naissance, la mort et la conscience humaine.

Cette idée apportait une réponse : le monde n'était peut-être pas un accident.

Mais elle faisait naître une question bien plus terrible.

Si Dieu avait créé l'homme, savait-il ce que l'homme ferait ?

Voyait-il déjà les berceuses, les cathédrales et les mains tendues ? Voyait-il aussi les guerres, les enfants abandonnés et les innocents qui appelleraient son nom sans entendre de réponse ?

S'il ne le savait pas, était-il vraiment Dieu ?

S'il le savait, pourquoi a-t-il commencé ?

La plupart des procès commencent après le crime.

Celui-ci commence avant la création.

PREMIÈRE PARTIE — LE DON DANGEREUX

Chapitre 1 — L'arbre et la porte ouverte

Le jardin est vivant.

L'eau traverse la terre. Les arbres portent leurs fruits.
Adam et Ève n'ont aucun ennemi à craindre.

Ils peuvent aller partout.

Presque partout.

Au milieu du jardin se trouve un arbre. Dieu leur demande de ne pas manger son fruit.

Un seul interdit dans un monde offert.

Pourquoi placer cet arbre ici ?

Dieu pouvait le faire disparaître. Il pouvait aussi créer Adam et Ève sans curiosité.

Le jardin aurait été parfaitement sûr.

Mais auraient-ils choisi Dieu ?

Sans possibilité de désobéir, ils auraient vécu près de lui parce qu'aucun autre chemin n'existait. Une prison peut être magnifique. Elle reste une prison si la porte n'a pas de poignée.

Le murmure du serpent

Le serpent ne force pas la main d'Ève. Il glisse un doute dans son esprit : Dieu les protège-t-il vraiment ? Ou garde-t-il quelque chose pour lui ?

Ève regarde le fruit. Il promet la connaissance et l'indépendance.

Elle tend la main.

Adam est là. Il mange à son tour.

Le ciel ne tombe pas. Pourtant, quelque chose se brise.

Ils regardent leur corps avec honte. Ils entendent Dieu marcher dans le jardin et se cachent.

Avant même d'être chassés, la peur est entrée.

Dieu appelle :

— Où es-tu ?

Dieu connaît leur cachette. Il cherche l'être humain qui vient de s'éloigner.

Une liberté qui peut blesser

L'arbre n'était peut-être pas un piège. Il rendait le choix réel. Pour recevoir un oui, Dieu devait permettre un non.

La liberté était la condition de l'amour. Mais cette idée cachait un prix immense.

La main libre de caresser peut aussi frapper. La bouche libre de dire la vérité peut mentir. L'intelligence qui découvre un médicament peut construire une arme.

Le problème ne se trouve pas toujours dans l'outil.

Il se trouve dans la direction que nous lui donnons.

Dieu aurait pu bloquer les mains avant qu'elles tuent. Il aurait pu rendre les armes inutilisables.

Le monde aurait été plus sûr.

Mais aurions-nous encore été libres ?

La question devient alors brutale : l'amour valait-il un tel risque ?

Et si Dieu connaissait le prix, avait-il le droit de le faire payer à ses enfants ?